

ALFRED KUNZ

FRANK
BUCHMAN

ALFRED KUNZ

FRANK N. D. BUCHMAN

Tiré de la revue „Reformatio“

Septembre 1961

Traduit par Ernest Bosshard et Oscar Hübscher

LAUSANNE

1962

Foi et histoire

L'œuvre accomplie par Frank Buchman est d'une dimension telle que sa grandeur même empêche d'en saisir immédiatement toute la portée. L'intelligence s'en acquiert difficilement par la seule lecture de ses écrits, bien que ses discours soient des sources où prendront longtemps naissance des fleuves d'eau vive. Son œuvre se situe sur le plan historique et, plus précisément, dans le cadre de l'histoire du salut. *Making history* — agir sur le cours de l'histoire — voilà pour Frank Buchman ce qui caractérise tout acte accompli sous la direction de Dieu, ce qui caractérise l'action du Saint-Esprit opérant par l'intermédiaire de l'homme. Vivre et agir dans cette perspective, telle est la vraie vocation de l'homme. Et nous voici déjà placés au centre de la pensée — si riche et si féconde — de Buchman concernant la vie, l'homme et sa relation avec Dieu.

On voit apparaître au cours de l'histoire certaines personnalités qui en ont influencé le déroulement sans emprunter le détour d'une œuvre littéraire, d'un système philosophique, d'une école religieuse ou d'une doctrine sociale et morale. Elles ont agi directement, en saisissant à pleines mains, pour ainsi dire, les rayons

de la grande roue de l'histoire, et ont incarné dans des personnes vivantes ce dont elles auraient pu se contenter de parler ou d'écrire.

Buchman fut un de ces hommes-là, et c'est pourquoi on peut l'apparenter à un Moïse, un saint Paul ou un saint François. Aussi bien le patriarche de l'Eglise orthodoxe de Constantinople l'a-t-il accueilli chez lui, il y a quelques années, comme « l'apôtre Paul du vingtième siècle », et les hauts dignitaires bouddhistes qui sont venus à Caux lui présenter leurs vœux à son anniversaire ont-ils vu en lui un de ces hommes « que Dieu envoie à l'humanité une fois tous les mille ans ».

Des personnalités comme celles-là modèlent les peuples, les époques et les civilisations. Elles agissent directement sur les hommes et par des hommes. L'esprit, la foi qui les animent s'expriment avant tout par cette action d'homme à homme, qui n'exclut pas d'ailleurs les appels, les préceptes ou les proclamations. Elles font mieux que de laisser derrière elles des témoignages statiques ; elles déposent pour toujours dans les cœurs, dans la pensée et dans l'expérience des individus un principe actif qui donne naissance à un type d'homme nouveau.

Que l'effort de Frank Buchman ait tendu tout entier à cette action sur l'histoire et la civilisation, cela ressort en toute évidence des idées qu'il a exprimées dans son fameux discours de 1938 à Visby, dans l'île de Gotland. Il y est resté fidèle tout au long des années et les a fréquemment reprises sous des formes nouvelles. « Quelques-uns d'entre vous, disait-il, sont venus dans l'espoir d'être changés. C'est très bien,

c'est tout à fait nécessaire. D'autres dans l'espoir d'apprendre à changer les autres. C'est nécessaire aussi. Mais le danger, c'est que certains d'entre nous veuillent en rester là. Une troisième étape m'intéresse passionnément : comment sauver une civilisation qui s'effondre, voilà ce qui m'intéresse. Mais après cela, j'ai un quatrième objectif : atteindre les masses du monde entier. » *

Pour lui, comme il le dit dans son discours, l'Évangile est une proclamation qui va beaucoup plus loin qu'un « réveil », qu'un « revival », quel que soit son effet de choc. Cette proclamation est, pour lui, l'intervention de Dieu dans l'histoire, c'est une « révolution ». Mais la révolution n'est pas encore la fin visée par la volonté divine ; il s'agit bien plutôt de l'accomplissement de Sa volonté, d'une « renaissance », d'une « nouvelle naissance » de l'individu et de l'humanité.

Le trait caractéristique des hommes de cette espèce, c'est qu'ils se savent libérés de toute volonté propre dans la réalisation de leur programme, et qu'ils ne se considèrent que comme des instruments dans la main de Dieu. Quelques mois avant sa mort, Frank Buchman s'écriait sur un ton passionné : « La direction de Dieu, voilà tout Frank Buchman ! » En tant qu'instruments de Dieu, ces hommes deviennent des instruments dans l'histoire des relations de Dieu avec les hommes, dans l'histoire du salut.

*) Les citations de Frank Buchman sont presque toutes empruntées à ses discours, publiés dans *Refaire le monde*, édition de Caux, et dans le *Courrier d'information* du Réarmement moral.

Au siècle où nous vivons, où le mal, le mensonge, le crime, l'impiété et l'orgueilleuse supériorité de l'homme célèbrent des triomphes apocalyptiques, l'étoile du christianisme, aux yeux de beaucoup de nos concitoyens, semble pâlir. Même dans la partie du monde qui n'est pas dominée par des dictateurs athées, l'étoile du matérialisme brille d'un plus vif éclat que celle de la foi. Pour beaucoup de nos contemporains, la foi n'a guère conservé de valeur que pour le monde de l'au-delà ou pour la solution des problèmes personnels. Résignés, ils livrent le vaste monde aux puissances du mal. Ils y sont encouragés par une théologie qui creuse un fossé entre le ciel et la terre, si bien que les trois grandes requêtes qui introduisent le « Notre Père » n'expriment plus, semble-t-il, que l'acceptation patiente du chrétien ou ne concernent qu'une eschatologie lointaine. Nombreux sont les chrétiens qui ne se rendent plus compte que leur mission est de faire triompher la volonté de Dieu ici-bas. Leur effort se borne à maintenir leur existence sous le règne de l'Anti-Dieu, et ils en arrivent à se contenter trop facilement de la coexistence.

Il en résulte que, dans cette extrémité, l'homme d'aujourd'hui ne voit plus dans sa foi la grande puissance capable de conquérir le monde, comme c'était le cas pour saint Paul : « ... afin qu'au nom du Christ tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu le Père. » (Phil. 2 : 10.) A cet homme d'aujourd'hui, Frank Buchman répond par l'exigence d'une foi « capable de changer

des villes et des peuples ». Pour lui « le Saint-Esprit est la force la plus puissante qui agit dans le monde contemporain ». Il estime que notre mission divine est de triompher de la révolte du monde contre Dieu « par la plus grande révolution de tous les temps, celle par laquelle la Croix du Christ transforme le monde ».

Buchman n'admet pas que Dieu ait créé un monde où Sa volonté ne pourrait plus s'accomplir. « Beaucoup de gens, dit-il, ont faussé les grandes vérités qu'ils enseignent. Il leur manque une passion maîtresse : connaître le plan de Dieu, et la ferme décision de s'y soumettre. » — « Soyons francs : combien de nous croient réellement que Jésus-Christ est la réponse ? Combien de nous croient vraiment que la solution qui s'impose est un puissant réveil de l'Esprit de Dieu ? » — « Notre plus grand péché peut être une pensée rabougrie », en ce qui concerne les possibilités et la volonté divines. « Dieu a un plan ! » tel est le cri triomphal que Frank Buchman ne cesse de jeter ; un plan pour le monde, un plan pour chaque peuple, pour chaque homme, pour le moindre détail de nos vies. Par cette foi qui embrasse tout et qui pénètre tout, Frank Buchman ne faisait que se conformer à la parole du Christ : « Tous les cheveux de votre tête sont comptés ».

Cette foi sans limites trouve une expression concrète dans la confiance illimitée qu'il a en la direction de Dieu et en la possibilité du changement de la nature humaine.

La direction divine

Frank Buchman connaît la clef qui, dans ce monde de perdition, ouvre la porte à la nouvelle naissance. C'est la clef dont Dieu a fait présent à l'homme lors de la Pentecôte. « Le jour de la première Pentecôte, Dieu a parlé à un groupe de gens tout ordinaires. Ils ont changé le cours de l'histoire. Dieu n'aurait-il pas un plan aujourd'hui pour résoudre les problèmes du monde en détresse ? » — « L'Esprit-Saint est la source de directives la plus intelligente qui soit au monde. Il donne la clef de tous les problèmes. Partout où les hommes veulent bien Le laisser faire, Il leur enseigne la vraie manière de vivre. Tout homme peut capter les messages de Dieu, s'il consent à mettre son appareil récepteur en état. L'esprit de l'homme peut recevoir de l'Esprit de Dieu des indications claires, exactes et appropriées. Voilà la véritable prière. »

Ce n'est là qu'un des nombreux passages des discours de Buchman où il parle de ce qu'il a appris à considérer comme la clef d'un nouvel avenir pour toute l'humanité, au sein de son désarroi, de sa confusion et de son désespoir : l'action directe de l'Esprit-Saint s'adressant à l'homme. Il a exprimé cette idée sous cette forme bien connue :

« Quand l'homme écoute, Dieu parle.
Quand l'homme obéit, Dieu agit. »

Que Dieu parle et que l'homme peut L'entendre, Buchman en est aussi certain que de la transmission d'un message par la radio. « Grâce à un miracle de la science, l'homme peut parler par l'intermédiaire de la radio à des millions de ses semblables. Grâce à un miracle de l'Esprit, Dieu peut parler à chaque homme. Sa voix peut pénétrer dans chaque foyer, chaque entreprise, chaque gouvernement. »

La direction divine ne vaut pas seulement pour les réalités d'ordre spirituel, mais aussi pour les affaires du « monde ». « Chacun doit écouter, n'importe quel homme, à n'importe quel endroit, dans n'importe quelle situation; pas seulement les chefs religieux, mais les chefs du monde des affaires, de la culture, de la politique. »

Buchman se révèle ici comme un mystique, au sens où l'étaient aussi les réformateurs : rien n'est « profane » ; une séance de cabinet doit être placée sous la direction de Dieu et sous la conduite du Saint-Esprit aussi bien qu'un service religieux. En effet, « la direction divine est une nécessité absolue, le minimum indispensable pour assurer la vie spirituelle et physique de millions de gens. Elle est le sang d'une nation. Sans elle, les peuples périssent. — Assumer une responsabilité d'homme d'Etat sans la direction de Dieu et sans changement intérieur équivaut à piloter un avion en pleine tempête au-dessus d'un territoire inconnu sans vouloir se servir de radio, de carte ou de boussole. C'est à la fois inutile et criminel. C'est d'un égoïsme insensé. Cela conduit infailliblement au désastre. » Au contraire : « En présence d'une unité inspirée

et dirigée par Dieu, tout problème trouvera sa solution. » Voilà la voie où devraient s'engager les conférences.

C'est dans ce miracle de la direction divine que Buchman trouve la réponse de Dieu aux catastrophes qu'on provoque à vouloir mener les affaires humaines sans Dieu. Dans cette façon de faire la politique, pratiquée, en fait, de tout temps, mais, en droit, depuis la Révolution française, dans les démocraties, et devenue partie intégrante du programme militant des idéologies ennemies de la religion, Frank Buchman voit la démarche la plus néfaste et la cause réelle de l'état du monde actuel. « L'esprit humain, si capable et si sincère soit-il, est incapable de résoudre les problèmes qu'ont créés les passions humaines: la haine, la convoitise et la peur. » — « La sagesse humaine a fait faillite », c'est là une constatation, et en même temps une mise en garde, que l'on retrouve à chaque instant dans les écrits de Frank Buchman. Il n'y a qu'un remède à cette faillite : c'est la « dictature du Saint-Esprit ».

Buchman est absolument convaincu que « nous n'avons pas encore su capter les grandes sources créatrices que peut faire jaillir l'Esprit de Dieu ». — « Pendant si longtemps notre expérience religieuse s'est traînée dans les basses altitudes, que nous avons de la peine à nous représenter à quels sommets elle pourrait nous conduire, si toute notre pensée, toute notre action et tous nos plans étaient régis par Dieu et non par l'homme. » — « L'électronique de l'Esprit libère des sources restées inexploitées et des forces ignorées... Ce sont là des faits d'une portée incalculable. »

Le changement de la nature humaine

Grâce à cette pratique de l'écoute, à ce contact avec Dieu, l'homme reçoit de Dieu non seulement des instructions, mais aussi des forces qui le transforment. C'est ce qui se passe quand la Parole de Dieu est proclamée, depuis le temps des appels de Jean-Baptiste : « *Metanoete !* Repentez-vous » (littéralement : « Changez de dispositions »), du Sermon sur la montagne et des paraboles de Jésus, jusqu'à nos jours. C'est ce changement que Frank Buchman a vécu lui-même en 1908 :

« J'étais divisé intérieurement, dit-il, tout comme les nations le sont aujourd'hui. Le matérialisme était en train de l'emporter dans mon cœur, Je me rendis en Europe pour essayer d'échapper à ce conflit, mais j'emportais mon conflit avec moi.

» Un jour, en Angleterre, Dieu m'a montré les conséquences de mon orgueil et de mon matérialisme. Je l'admis. Etre honnête, c'est le premier pas.

» Je demandai pardon d'abord à Dieu, ensuite à ceux à qui j'avais fait tort. Voilà le deuxième pas.

» J'appris à écouter Dieu. J'acceptai de Lui la tâche d'apporter un remède aux individus et aux nations. Voilà le troisième pas. »

Et voici comment Frank Buchman décrit le miracle de son changement : « Cela s'est passé dans une petite chapelle, où j'entendis prononcer un sermon sur la Croix. Cette doctrine, je la connaissais depuis ma plus tendre enfance, c'était celle de mon Eglise, celle qu'on m'avait enseignée. Ce jour-là, elle devint pour moi une grande réalité. J'étais entré dans cette église en proie à un conflit intérieur, le cœur plein d'orgueil, d'amour-propre et de ressentiment. Ces sentiments m'avaient empêché de m'acquitter de mes fonctions comme aurait dû le faire un serviteur de l'Eglise.

» Pour la première fois, je me vis avec mon péché et ma faillite. Mon « moi » était le centre de ma vie. Si je voulais changer, il fallait que ce grand Moi fût crucifié. Soudain l'image du Crucifié pénétra en mon esprit. Je rentrai chez moi, enrichi d'une profonde et nouvelle expérience : j'avais senti l'amour de Dieu en Christ franchir l'abîme qui me séparait de Lui. Je sentais en moi une vie nouvelle, et un besoin impérieux de faire part de mon expérience à d'autres. »

La mission qu'il avait reçue de Dieu de transmettre cette réponse divine aux individus et aux peuples, l'amène alors à faire de longs voyages. Grâce à une remarquable expérience de la direction divine, ces voyages lui permettent déjà, en ces années lointaines, de tisser cette vaste toile faite des hommes qui se sont engagés à créer une communauté mondiale fondée sur des principes moraux. C'est ainsi que Frank Buchman fait la connaissance d'hommes tels que Gandhi, de révolutionnaires dont l'action s'inscrit dans l'histoire, d'hommes d'Etat et d'innombrables simples citoyens.

En 1921, Buchman renonce à ses fonctions à l'Université d'Etat de Pennsylvanie, qu'il appelait son « laboratoire ». C'était là qu'il avait appris à connaître la « stratégie » de Dieu pour le changement des hommes. Partant de l'expérience qu'il avait faite du changement de trois hommes, il avait en peu d'années fait de centaines d'étudiants des compagnons de lutte et réussi à enrayer la décadence morale de l'Université. Plein de confiance dans ce principe : « Quand Dieu ordonne, Il donne », il a dès lors vécu sans aucune sécurité financière, vécu « de foi et de prière », et, jusqu'à son soixantième anniversaire, où on lui fit présent d'une maison qui devait lui servir de centre d'action, il n'a pas eu de domicile fixe.

De son activité à Oxford à partir de 1921 sont nées les grandes conférences d'été d'Oxford, qui se situent autour de 1930, et c'est grâce à elles que s'est constitué dans cinquante pays cet instrument révolutionnaire qu'on a appelé « Groupe d'Oxford » et qui était destiné à renouveler l'histoire mondiale, cette « armée d'hommes ordinaires dirigés par Dieu et éclairés par Dieu » qui se donne pour tâche de « refaire de la puissance divine la force qui dirigera la vie des peuples ».

Au printemps 1938, au cours d'un séjour à Freudenstadt, en Forêt-Noire — c'est là qu'il est mort le 7 août 1961 — Frank Buchman arrive à la certitude que « le prochain grand mouvement de l'histoire de l'humanité sera un réarmement moral et spirituel ». Il considère cette vue prophétique comme le « triomphe d'une pensée donnée par Dieu ». On sent

éclater dans ces mots la joie profonde d'un homme qui, le cœur navré, a senti venir la catastrophe de la seconde guerre mondiale et ses conséquences incalculables, et qui a combattu de tout son cœur et de toute sa foi pour trouver le message de Dieu à une humanité au bord de l'abîme. Ce message, il est là. « Avec la rapidité de l'éclair il a fait le tour du monde pendant ces deux dernières années, apportant à notre âge désillusionné un modèle de vie et un nouvel espoir », a-t-il dit en 1940 dans un discours à la radio, qui fut transmis au monde entier.

C'est ainsi qu'il a vu commencer à se réaliser le programme dont son propre changement avait été le point de départ : « Un homme changé. Un million d'hommes changés. Une nation changée. » — « Des hommes nouveaux. Des nations nouvelles. Un monde nouveau. » Et toujours dans cette perspective : « Des hommes changés sont le fondement d'un nouvel ordre mondial. »

Quand ils demandent à Dieu d'intervenir dans la situation tragique du monde d'aujourd'hui, beaucoup de nos contemporains se disent, semble-t-il, que le miracle de Dieu pourra consister à détourner de leurs projets funestes quelques chefs politiques, ou bien à faire de certains hommes de bien des chefs d'envergure... et avec cela on continue à vivre d'une vie égoïste, inefficace, pécheresse et dénuée de toute responsabilité. Si c'était là la voie choisie par Dieu, Il n'aurait pas eu besoin de faire mourir Son Fils sur la Croix pour que les hommes se convertissent. En ceci, Buchman est parfaitement logique. Si le moyen choisi

par Dieu pour sauver le monde est bien la Croix, alors cela veut dire que le cœur de tout homme doit être transformé, et qu'il n'y a pas d'autre voie plus facile. C'est pour cette raison que Buchman voit comme unique possibilité une « révolution chrétienne mondiale », une « révolution sous le signe de la Croix du Christ ».

Les grandes conférences organisées dans l'île de Mackinac (dans l'Etat de Michigan) et à Caux (en Suisse), pendant et aussitôt après la seconde guerre mondiale, ont décuplé les effets de son influence personnelle. Des « armes idéologiques » sous la forme de pièces de théâtre, de livres et de films, permettent « d'atteindre les masses ».

Dès le début, Frank Buchman était absolument convaincu que « sans hommes changés aucune civilisation ne peut durer ». « Tant que nous ne nous attaquons pas à la nature humaine, totalement, radicalement, à l'échelle nationale, les peuples continueront fatalement à suivre la route historique qui mène à la violence et à la destruction. » — « Nous avons oublié l'éternel combat entre le bien et le mal. La victoire sur le mal apporte avec elle les bienfaits de la sécurité et de la prospérité. Subir la défaite ou même ignorer le combat conduit à la pauvreté, la faim, l'esclavage et la mort. » — « Le seul espoir qui reste est un changement opéré par Jésus-Christ dans la nature humaine. »

L'homme d'aujourd'hui ne voit généralement guère de lien étroit entre son comportement et les circonstances dans lesquelles il vit. Il tient pour responsables des circonstances le cours des événements, ou

bien des « facteurs » du pouvoir politique et économique, ou encore les succès et les échecs des hommes politiques. Buchman, en revanche, estime, avec le grand homme d'Etat chrétien qu'était William Penn, fondateur de la Pennsylvanie, que le point de départ de toute évolution historique se trouve dans une décision de l'homme, et il aimait à citer ces mots de Penn : « Il faut que les hommes consentent à se laisser diriger par Dieu, sinon ils se condamnent à être dominés par des tyrans. »

Buchman ne considère donc pas le changement comme une volonté d'amélioration ne relevant que de la morale, mais bien comme la décision de l'homme de laisser Dieu diriger son existence.

Ne pas prendre cette décision, c'est contribuer au désordre et à la grave « confusion » caractéristiques de notre époque, résultat de « compromissions et de défaites morales » qui le plus souvent ne dépassent pas le niveau vulgaire de la sexualité — érotisme ou perversion — mais qui sont dues aussi à l'amour de l'argent et à l'ambition professionnelle. Cette confusion nous rend aveugles à la vérité et à ce qui se passe réellement dans notre pays. C'est là qu'il faut voir l'origine de la décadence nationale. « La pensée d'une nation tombe en ruines bien avant la nation elle-même. »

Il arrivait à Buchman de s'élever avec colère contre ce fait qu'au nom de la liberté on laisse n'importe quels intérêts égoïstes et subversifs corrompre la communauté, qu'il s'agisse de la jeunesse, de la vie des affaires, de la politique ou de la presse, en utilisant le

mensonge, la sottise ou l'ordure, alors qu'au nom de cette même liberté on voudrait interdire, en la traitant de propagande, la lutte contre cette fange au moyen du feu purificateur d'une foi militante. On voit bien qui tire son profit de ce désordre : ce sont les forces négatives, matérialistes et subversives. Aussi Buchman pose-t-il avec insistance cette question : « Si nous ne parvenons pas à persuader nos concitoyens que le climat moral est décisif, où ira alors notre démocratie ? »

A notre époque si sombre, une réponse divine jette sa lumière, grâce au changement, sur la crise que nous traversons. Buchman a contribué à changer des milliers de gens et, par leur intermédiaire, le changement a atteint des centaines de milliers de personnes. En Allemagne, en France, en Angleterre, au Maroc, en Tunisie, à Chypre, dans le lointain Japon, en Afrique du Sud, au Congo, en Nigéria et en Amérique, des milliers d'hommes bénéficient aujourd'hui d'un sort plus favorable que ce n'eût été le cas sans lui.

Voici où bat le cœur de Frank Buchman : dans la lutte pour l'âme de l'individu. « Je ne prétends pas que je ne pêche pas, disait-il l'hiver passé dans un hôtel d'Italie, mais je dis ceci : Je ne vis que pour un seul but, voir Jésus-Christ régner dans la vie de tout homme que je rencontre, par exemple dans celle du sommelier qui, tout à l'heure, va m'apporter mon petit déjeuner. » Il lui arrivait souvent d'insister sur cette affirmation inspirée du Nouveau Testament : « Le péché est une maladie ; Jésus-Christ est la guérison ; le résultat est un miracle ». C'est dans la réalisation quotidienne de cette vérité qu'a consisté, pendant près

de soixante ans, son travail journalier. « J'avais souvent, nous disait-il une fois, soixante-quinze personnes à voir en un seul jour. Aujourd'hui que je suis vieux, je n'en ai plus autant. Au dernier dimanche de Pâques, il y en avait seulement trente-quatre. » Il n'était aucun de nous qui, à l'entendre, ne se sentît confus.

« Si nous ne faisons pas cette révolution, ce sera la révolution du chaos. Le péché pèse sur nos épaules et nous étouffe. Le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché. Voilà la découverte que chacun devrait faire. » — « Il faut insister sur le côté moral, mais y ajouter la puissance salvatrice du Christ. Alors vous sentirez en vous une force dont on a presque oublié l'existence : celle du Saint-Esprit qui, en vous inspirant, vous donne la réponse et vous dit exactement ce que vous avez à faire. » C'est ainsi que nous apprenons comment nous y prendre avec notre péché, ce que nous devons et ce que nous pouvons faire : « Admettre son péché, l'avouer, le haïr, rompre avec lui et réparer dans la mesure du possible. » — « La nature de l'homme peut changer, voilà la solution fondamentale. La vie économique des peuples peut changer, voilà le fruit de cette solution. Le cours de l'histoire peut être changé, voilà la mission de notre temps. » De même que, par l'effet de sa direction, Dieu peut et doit pénétrer dans chaque domaine de la vie et en prendre les rênes, de même l'éthique du Sermon sur la montagne, que Frank Buchman résume en quatre critères moraux absolus : l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour, doit être pratiquée sans aucune restriction dans la vie tout entière. Ce sont les « critères du

Christ » qu'on accepte pour soi-même et pour son pays quand, en changeant, on remet toute sa vie à Dieu.

C'est pourquoi Frank Buchman a combattu avec une énergie et une ardeur toutes particulières pour la pureté dans les relations humaines. Le mal fondamental, il le voit dans le fait que la convoitise, la recherche de l'approbation d'autrui, la peur, la haine, l'orgueil, l'ambition, la jalousie, le ressentiment « enchaînent, aveuglent, rendent sourd, tuent », et se répandent ensuite comme une maladie contagieuse pour combattre la volonté et ruiner le plan grandiose de Dieu. La pureté dans nos relations avec nos semblables se fonde sur l'honnêteté absolue, qui nous pousse à reconnaître notre faillite personnelle. Quand nous cessons de mentir et de jeter de la poudre aux yeux, quand la vraie humilité et une demande sincère de pardon deviennent la « clef d'or » de nos rapports avec autrui, alors nous faisons l'expérience de ce fait merveilleux : « C'est précisément là où nous avons été le plus coupables que nous pouvons le mieux aider les autres. »

L'idéologie de l'esprit

C'est avec ces deux éléments, la direction divine et le changement, que Frank Buchman entreprend d'apporter la guérison radicale à notre génération. Ce sont les armes avec lesquelles l'homme peut repousser l'assaut du matérialisme sur tous les plans de la vie, de la vie intime de l'individu à la vie des peuples. Buchman engage dans toute son ampleur ce combat contre le Prince de ce monde. C'est le combat idéologique. « La lutte idéologique était le granit de l'Ancien et du Nouveau Testament. » — « Il nous faut repenser et revivre toute notre conception de l'expérience religieuse. Reconnaissons que souvent ce n'a pas été une expérience valable. On s'est contenté d'une religiosité anémique, d'une grossière déformation insipide, tiède, plate, banale, de ce qui aurait dû être de puissantes expériences, génératrices de vie et formatrices des peuples. Il s'agit d'une conception faussée, défigurée par les distorsions morales. Et la pauvreté spirituelle dont notre vie est atteinte nous fait même admettre sans broncher que les affaires et la politique n'ont rien à voir avec la religion. »

Grâce à Frank Buchman, on a vu se manifester dans le monde plus qu'une nouvelle forme de la vie religieuse, plus qu'un renouvellement de la morale personnelle : une foi totale, une espérance totale, un don de soi total à un but qui concerne le monde entier, un engagement à une lutte sans compromis qui a pour résultat une transformation complète de la vie sous tous ses aspects et à tous les degrés, en un mot une idéologie. Une idéologie qui ne vaut pas seulement pour telle nation, telle race ou telle classe et qui excluerait les autres, mais qui s'adresse à « chacun et partout », une idéologie qui convient à un monde créé par Dieu.

Une pareille idéologie n'est pas le fait d'un homme. Elle est — Frank Buchman l'a toujours affirmé — « un don de Dieu ». — « Elle appartient à Dieu. » — « Elle est la réponse de Dieu à la crise. » — « Elle est la bonne route montrée par Dieu, où tous peuvent marcher ensemble. » Buchman aimait tout particulièrement à citer la définition qu'en a donnée Don Sturzo, prêtre et homme d'Etat italien : « Elle est un feu descendu du ciel. »

« Nous sommes engagés dans un effort mondial pour gagner l'humanité à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Alors les vérités fondamentales de l'Evangile retrouveront leur grandeur et le Christ sera roi. Voilà votre idéologie. C'est tout le message de l'Evangile de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Ce message, dans sa totalité, est le seul et dernier espoir pour le salut du monde. Ce que Dieu attend, c'est une révolution sous le signe de la Croix, capable de trans-

former le monde. La Croix du Christ fait la force d'une révolution qui amènera une renaissance et transformera le monde. »

Dans la mesure où l'Eglise, en face de l'assaut des puissances du matérialisme, s'engage sans réserve pour l'édification d'un monde voulu par Dieu, elle devient, à l'échelle de l'histoire, le sel de la terre et la lumière du monde. « Je crois de tout mon cœur à l'Eglise, à l'Eglise en flammes, brûlant du feu de la révolution. » — « Nous n'avons pas encore la moindre expérience de la révolution spirituelle dont nous avons besoin. Il faut une révolution, et ensuite, quand vous vous trouverez dans la claire lumière de la présence de Dieu, vous connaîtrez une glorieuse renaissance. Vous verrez alors ce que notre vieux monde est appelé à devenir dans le dessein du Christ. »

C'est cette lutte gigantesque et totale des idéologies, où se jouent pour l'éternité l'être et le non-être de l'humanité qui, selon Buchman, caractérise notre siècle. « La division est la marque de notre époque : division dans les cœurs, division au foyer, division dans l'industrie, division dans la nation, division entre les peuples. L'union, voilà notre besoin urgent. La division est l'œuvre des passions humaines, orgueil, haine, cupidité, peur, envie. La division est l'estampille du matérialisme. L'union est la grâce qui accompagne la nouvelle naissance. Nous avons oublié l'art de nous unir, parce que nous avons perdu le secret du changement et de la nouvelle naissance. Le changement est le cœur de l'idéologie supérieure. » — « Le matérialisme est notre grand ennemi. C'est le principal *-isme* que nous

ayons à combattre et à vaincre. C'est là le théâtre de notre combat.» — « Nous sommes en pleine banqueroute de notre civilisation. » — « Il nous faut reconstruire le monde. C'est là notre tâche, et rien de moins. » — « La ligne de combat passe non entre les classes ou les races, elle passe entre le Christ et l'Antéchrist. » — « A un mal sans frein il faut répondre par un bien sans limite. Il faut surmonter une soumission fanatique au mal par une poursuite passionnée du bien. »

Quant à l'issue de ce combat, Frank Buchman n'a aucun doute. « Nous gagnerons ! Nous gagnerons ! s'écriait-il souvent sur un ton de brûlante conviction. Peut-être bien nous faudra-t-il faire face à des situations apparemment insolubles et humainement désespérées. » Mais « la pire détresse de l'homme peut être l'heure de Dieu. » — « Trois grandes tâches attendent notre génération : il nous faut mettre la richesse et le travail à la portée de tous les hommes et ne laisser personne en disposer pour les exploiter ; il nous faut bâtir un monde nouveau où la paix et le bien-être seront nos serviteurs et non nos maîtres, créer une nouvelle civilisation et transformer l'âge de l'or en âge d'or. » — « Seule une idéologie supérieure, qui s'adresse au monde entier, sera en mesure d'unir un monde déchiré par des idéologies contraires. » — « Sur un front mondial, le Réarmement moral répond à un plan par un plan, à une idée par une idée, à un matérialisme athée militant par une idéologie de la démocratie, militante et inspirée. » — « Pourquoi connaîtrions-nous une nouvelle catastrophe, quand avec Dieu la renaissance est certaine ? Verrons-nous une nouvelle époque barbare en

Europe et dans le monde ? Ou bien verrons-nous une renaissance mondiale des forces morales et spirituelles jaillir de toutes parts, apportant au dernier moment un miracle à l'humanité ? »

Au sein d'une génération trop souvent sceptique, cynique, résignée ou de peu de foi, Frank Buchman se dresse en homme animé d'une foi qui crée l'histoire. A notre monde déchiré dans sa pensée et dans sa vie, il a rendu la vision de l'unité sous la direction de Dieu. Dans tous les continents on a pu constater que le Réarmement moral gagnait à sa cause des communistes et des esprits révolutionnaires. Cet organisme, né au sein de toutes les races et de tous les peuples sans que souvent l'unité en soit visible, est devenu pour l'humanité la cellule formatrice, riche et pleine de promesses, du monde futur. Frank Buchman lui-même lui a ouvert la voie vers la vie, lui a assuré un avenir. Rares sont les hommes qui, au cours de l'histoire, ont laissé à leur génération un pareil héritage.

En vente à la Librairie Payot, Lausanne.

Prix : 1 fr.

IMPRIMERIE TH. EBERHARD
LAUSANNE

